

## SOUVIENS-TOI !

Enfant, ne t'en souvient-il pas ?

Dans un berceau d'osier, créature en détresse,  
Tu pleurais. . . Une femme, un ange de tendresse,  
Se pencha souriante et te tendit les bras ;  
Longtemps elle approcha de ta lèvre altérée  
La coupe où tu buvais le plus pur de son sang ;  
Et tes plaintes mouraient toujours, pauvre innocent,  
Dans un baiser joyeux de sa bouche adorée.  
C'est la main dans la sienne, assis sur ses genoux,  
Qu'un soir tu bégayas ta naïve prière :  
— Enfant Jésus, gardez mon cœur digne de vous ;  
Tandis qu'elle est à vous, prenez ma vie entière ! —  
Sois fidèle, soldat, à l'amour de ta mère !

Chrétien, ne t'en souvient-il pas ?

Tout jeune enfant, capable à peine de comprendre,  
Une mère plus sainte encore et non moins tendre,  
L'Église, vers le bien guida tes premiers pas ;  
Elle t'apprit la Foi, l'Amour et l'Espérance ;  
Un jour elle dressa le mystique banquet  
Où ton âme, du Ciel pénétrant le secret,  
Savoura de son Dieu l'ineffable présence.  
Et la Religion, ta bonne mère, vois :  
Elle ne te survit sur cette triste terre,  
Qu'afin de te bercer une dernière fois.  
Quand le dernier sommeil fermera ta paupière.  
Sois fidèle, soldat, à l'Église ta mère !

Français, ne t'en souvient-il pas ?

Jadis elle régnait, notre vieille patrie,  
La France, dont le nom rend ma voix attendrie !  
Son diadème d'or jetait de tels éclats,  
Que l'Europe disait : — C'est elle qu'il faut suivre ! —  
Elle était mère, aussi : chacun de ses enfants,  
Sans peine, à pleines mains, moissonnait dans ses flancs  
Le laurier qui couronne et le blé qui fait vivre.  
Depuis, elle a souffert tout ce qu'on peut souffrir :  
Pour elle, l'ennemi sonna l'heure dernière !...  
La France !... Ah ! Dieu la fit trop belle pour mourir !  
Elle pleure, soit ; mais elle prie, elle espère.  
Sois fidèle, soldat, à la France ta mère !

Avril 1880.

A. FERRAND.